

Sur les phrases figées complexes du français

Maurice Gross

Citer ce document / Cite this document :

Gross Maurice. Sur les phrases figées complexes du français. In: Langue française, n°77, 1988. Syntaxe des correcteurs. pp. 47-70;

doi : <https://doi.org/10.3406/lfr.1988.4737>

https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1988_num_77_1_4737

Fichier pdf généré le 04/05/2018

Maurice GROSS
Laboratoire d'automatique documentaire et linguistique *
Centre d'Études et de Recherches
en informatique linguistique **
Université Paris 7

SUR LES PHRASES FIGÉES COMPLEXES DU FRANÇAIS

L'hypothèse fondamentale de la théorie transformationnelle de Z.S. Harris distingue des phrases élémentaires ou noyaux comme les unités de base de la composition syntaxique. Les phrases élémentaires sont sémantiquement invariantes par transformation. La systématisation de cette hypothèse dans la théorie du lexique-grammaire¹ conduit à considérer la phrase élémentaire comme unité sémantique de base, et non pas le mot. Dès lors deux séries de vérifications empiriques de cette hypothèse sont nécessaires :

- (i) *on doit montrer qu'aucun mot de la langue n'a d'autonomie syntactico-sémantique, autrement dit que tout mot entre dans une phrase élémentaire caractéristique;*
- (ii) *on doit vérifier que toute phrase complexe s'analyse en termes de phrases élémentaires.*

Les vérifications (i) sont évidentes pour les verbes qui sont inséparables de leurs sujet et éventuel(s) objet(s). Il en va de même pour les adjectifs construits avec *être*. Pour les deux autres² parties du discours majeures : noms et adverbes, la démonstration est moins simple. Il est nécessaire d'introduire une catégorie nouvelle de verbes : les verbes supports (Z.S. Harris 1964, 1976; M. Gross 1981, 1988). Ainsi, dans les phrases :

*Ce texte est d'une grande portée.
Max a du caractère.
Max a fait un faux.*

* UA 819 du CNRS. Cette recherche a été en partie financée par le Programme de Recherches coordonnées Informatique Linguistique du ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur.

** FIRTECH des Industries de la langue, Conservatoire national des Arts et Métiers et Université Paris 7.

1. Les notations sont celles de M. Gross 1975. Les symboles de catégories sont en général notés de façon transparente : *Conjco* pour conjonction de coordination par exemple.

2. D'autres parties du discours (prépositions, conjonctions) sont considérées comme des constantes grammaticales attachées à des règles et ne faisant pas l'objet d'entrées du lexique-grammaire.

les noms *portée*, *caractère* et *faux* sont supportés par les verbes *être de*, *avoir* et *faire*. Dans les phrases :

(L'incident + L'écoulement) (s'est produit + a eu lieu) (accidentellement + à midi + dans la cour).

les adverbes *accidentellement*, *à midi* et *dans la cour* sont supportés par les verbes *se produire* et *avoir lieu*.

Nous ne nous contenterons pas de la vérification qui consiste à attendre qu'une accumulation de contre-exemples élimine naturellement la théorie. Nous avons en effet défini un programme de construction d'un lexique-grammaire du français à large couverture lexicale (plus de 50 000 entrées) et syntaxique (plusieurs milliers de formes syntaxiques différentes). La notion même de vérification prend alors un sens matériel précis : aucun de ces mots ne doit rester en dehors du lexique-grammaire.

La même construction est en cours pour des langues variées (cf. la bibliographie).

Pour le français, l'état d'avancement est tel que les hypothèses de base sont justifiées par les résultats obtenus, mais il existe des formes exceptionnelles. Nous présentons ici des exceptions à l'hypothèse (ii) selon laquelle toute phrase complexe est analysable en phrases élémentaires³. L'analyse formelle met en évidence un certain nombre de difficultés nouvelles qui ont des conséquences sur la formulation de l'hypothèse transformationnelle et donc sur la forme des grammaires. Il en va de même du point de vue du lexique-grammaire : certaines formes figées complexes posent des problèmes nouveaux de représentation.

Il est important de noter que la question de la décomposition syntaxique des expressions figées est légitime. Elle est en effet justifiée par les nombreux exemples où l'analyse réussit, même dans des cas exceptionnels en apparence. Il existe d'une part le cas général et simple des phrases figées apparaissant dans des propositions coordonnées ou subordonnées, ou dans des complétives, comme par exemple :

Max sait qu'il y a de l'eau dans le gaz.

Léa dit à Luc qu'elle a posé un lapin à Max.

= *Léa lui dit avoir posé un lapin à Max.*

Mais des situations plus complexes se présentent. Ainsi les phrases à proposition relative :

*Max pèse les mots (qu'il emploie avec Luc
+ qu'il prononce devant Luc
+ qui doivent convaincre Luc).*

s'analysent en la phrase figée :

3. Notons que la vérification se fait depuis des décennies dans les exercices scolaires de l'analyse logique.

Max pèse ses mots (CPOS1) 4.

et des phrases libres sources des relatives telles que :

*Il emploie ces mots avec Luc.
Il prononce ces mots devant Luc.*

où *il* devient obligatoirement coréférent à *Max* dans le processus de relativation, ou telles que :

Ces mots doivent convaincre Luc.

qui n'a pas de lien spécial avec la phrase figée.

Nous allons passer en revue les types traditionnels de structures complexes, en puisant les exemples dans notre classification des phrases figées (M. Gross 1982). Nous examinerons ainsi :

- les propositions complétives, infinitives et interrogatives indirectes,
- la coordination,
- la subordination circonstancielle,
- des formes isolées, inclassables.

Dans le cas particulier où une proposition principale et une proposition subordonnée sont bien identifiées dans une phrase complexe, deux situations s'observent couramment : la principale est figée, et la subordonnée est libre, ou bien l'inverse ⁵. De telles situations sont souvent nettement séparées par notre classification des expressions, alors que cette séparation n'est pas toujours pertinente à la discussion de certains phénomènes. Par exemple, nous avons été conduit à distinguer :

- la classe des phrases figées complexes CFF, où nous trouvons, entre autres, des phrases complexes à proposition principale figée et à second membre coordonné ou subordonné entièrement libre :

*Aller là-bas est bien joli, mais P₂ (=: on y fera quoi?).
Ce n'est pas pour dire, mais P₂ (=: Luc a tort).
Max était au berceau quand P₂ (=: Luc dansait).
Max fut-il Président que P₂ (=: je ne le recevrais pas).
Max n'a qu'à voir comme P₂ (=: ses amis trichent).
Le temps n'est plus où P₂ (=: Luc trichait).
Max veut bien être pendu si P₂ (=: Luc ne triche pas).*

Sans les formes *Conj P₂* les premiers membres ne sont pas acceptés ;

- les classes d'adverbiaux PF, PV et PJC (cf. 4), où nous trouvons des formes facultatives *Conj P₂* figées à des degrés divers et qui complètent des phrases *P₁* (libres en général) :

*P₁. maintenant que j'y pense (PF).
P₁. pourvu que ça dure (PF).*

4. Nous ferons figurer après nos exemples les noms des classes de formes figées auxquelles ils appartiennent.

5. Il existe d'autres situations où les deux propositions présentent des degrés de fixité variables, nous en donnerons des exemples.

- P_r*. *puisque c'est comme ça* (PF).
- P_r*. *de la façon dont c'est parti* (PAC).
- P_r*. *qu'il pleuve ou qu'il vente* (PF).
- P_r*. *le contraire surprendrait N_i (=: Max)* (PF).
- P_r*. *comme dit la chanson* (PF).
- P_r*. *comme si de rien n'était* (PF).
- P_r*. *pour achever le tableau* (PV).
- P_r*. *et j'en passe* (PJC).

il est naturel de traiter de telles formes comme des adverbiaux, mais dans la théorie du lexique-grammaire les adverbes ne sont pas des unités significatives, ils doivent obligatoirement accompagner un verbe (figurer dans une phrase). C'est de cette façon qu'on est amené à considérer qu'ils figurent dans des phrases complexes figées.

La symétrie entre ces deux situations n'est pas fortuite, elle est en fait justifiée par des paires indiscutables comme :

- Max était encore au berceau, quand Luc gagnait sa vie* (CFF).
- = *Luc gagnait sa vie, quand Max était encore au berceau* (PF).
- Les poules auront des dents quand Luc gagnera sa vie* (CFF).
- = *Luc gagnera sa vie quand les poules auront des dents* (PF).

Ainsi donc, les diverses typologies existantes ne rendent pas compte de la variété des phénomènes. En fait, chacun d'eux présente des propriétés qui nécessitent une étude autonome.

1. Les propositions relatives

Il existe des propositions relatives figées de différents types, qui sont inanalysables dans le sens où l'application des règles de la relativation ne conduit pas à des formes élémentaires attestées.

1.1 Propositions relatives ordinaires

On observe ainsi des relatives à contenu lexical unique :

- (1) *Luc scie la branche sur laquelle il est assis* (C1).
- (2) *Max nie les faits qui lui sont reprochés* (C1).
- (3) *Le mur penche du côté où il va tomber* (CP1).

elles contiennent chacune un élément pronominal obligatoirement coréférent à un terme de la principale :

- (1) a. **Luc scie la branche sur laquelle tu es assis.*
- (2) a. **Max nie les faits qui te sont reprochés.*
- (3) a. **Le mur penche du côté où elle va tomber.*

La décomposition de (1) et (2) conduit aux formes :

- (1) b. **Luc est assis sur une branche, il scie cette branche.*
- (2) b. **Des faits sont reprochés à Max, il nie ces faits.*
- (3) b. **Le mur va tomber d'un côté, il penche de (ce + le dit) côté.*

Les formes (a) et (b) ne sont pas acceptées, sinon avec des interprétations littérales, ce qui ne nous concerne pas et les formes (2a) et (2b), bien que voisines en sens de (2), n'ont pas le caractère de formule que possède (2); il en est de même pour (3).

Les relatives des phrases suivantes sont lexicalement figées, à un point où le problème de leur analyse ne se pose plus :

- Max n'a pas rencontré âme qui vive (C1).*
- Ce lapin ne me dit rien qui vaille (C1).*
- Max a réveillé le chat qui dort (C1).*

1.2 Propositions relatives sans antécédent

Les propositions relatives suivantes ont l'antécédent *ce* :

- (1) *Ida (se mêle + s'occupe) de ce qui ne la regarde pas (CP1).*

La décomposition de (1) conduit à des phrases acceptées et de sens voisin, mais le caractère de formule ou d'expression toute faite est alors perdu :

- Ida (se mêle + s'occupe) de quelque chose.*
- Cette chose ne la regarde pas.*

On note que le pronom *la* est obligatoirement coréférent à *Ida*.

La décomposition de la phrase :

- (2) *On a puni Max par où il a péché (CNP2).*

présente le même problème. Elle devrait conduire à des formes comme :

- On a puni Max par (là + cette chose + quelque chose).*
- Max a péché par (là + cette chose + quelque chose).*

parmi elles, seules les formes en *là* sont acceptées, mais alors la formule est perdue ⁶. Le pronom *il* est encore obligatoirement coréférent au sujet de la principale.

Les phrases :

- Max a marché dans ce que (tu penses + vous pensez) (CP1).*

6. L'intuition de formule est la plus nette avec la forme passive :
Max est puni par où il a péché.

se décomposent selon les phrases du type :

Max a marché dans quelque chose.
**(Tu penses + vous pensez) cette chose.*

Autrement dit, elles ne sont pas analysables. On notera que l'intervention éventuelle de la forme liée en sens :

Cette chose est ce que (tu penses + ce que vous pensez).

ne modifie pas le problème de l'analyse qui se heurte à la même interdiction. Il semble donc que la solution consiste à considérer les formes *ce que tu penses* et *ce que vous pensez* comme des noms composés (du type *le qu'en dira-t-on, qui tu sais, qui vous savez, etc.*) et dont le sens est voisin de *excrément*.

La phrase :

(3) *Max peut se mettre son livre où je pense* (CNP2).

ne peut guère recevoir la même analyse car la forme qui doit servir de source à la relative :

Je pense quelque part.

n'est pas acceptée. La phrase figée :

Max peut se mettre son livre quelque part (CNP2).

est d'une part synonyme de (3) et elle est d'autre part la source syntaxique attendue. On peut considérer que *quelque part* est source du pronom relatif sans antécédent *où*, analyse corroborée par l'existence de propositions interrogatives indirectes de la même forme :

Tu ne me demandes pas où Max peut se mettre son livre?

Nous proposerons ci-dessous en 1.3 une analyse pour ces phrases.

La phrase :

Max prend cette remarque pour ce que (elle + cela) vaut (CNP2).

présente une coréférence obligatoire entre le pronom *elle* dans la relative et *remarque*, la coréférence avec *cela* est moins naturelle. La décomposition fournit des formes élémentaires comme :

**Max prend cette remarque pour quelque chose.*
Cette remarque vaut quelque chose.

qui ne conviennent pas. Nous n'avons pas d'autre ressource que de considérer la forme comme entièrement figée, pourtant elle n'est pas élémentaire.

Considérons la phrase :

(4) *Max brûle ce qu'il a adoré* (C1).

son analyse conduit aux phrases élémentaires acceptées :

Max a adoré quelque chose.

Max brûle cette chose.

mais elle lui fait perdre son interprétation (i.e. *Max a entièrement changé d'avis*). On notera que la phrase inversée :

(5) *Max adore ce qu'il a brûlé* (C1).

a la même particularité d'interprétation que (4) et la même différence par rapport aux sources envisageables :

Max a brûlé (quelque chose + cette chose).

Max adore (quelque chose + cette chose).

Les deux phrases (4) et (5) comportent un pronom dans la relative qui est obligatoirement coréférent au sujet de la principale.

1.3 Propositions relatives réduites

Considérons les phrases :

(1) *Max sait ce qu'il (dit + fait + veut).*

(2) *Max ne sait pas ce qu'il (dit + fait + veut).*

(3) *Max dit ce qu'il (pense + veut).*

(4) *Max fait ce qu'il (peut + veut).*

elles sont particulières du point de la forme, puisque le pronom de la relative est obligatoirement coréférent au sujet de la principale. Dans le cas des verbes principaux *savoir* et *dire*, on peut s'interroger sur la nature syntaxique des subordonnées : relatives sans antécédent ou interrogatives indirectes? Il est clair qu'elles ressemblent à des phrases à relatives réduites qui n'ont pas ces contraintes :

(5) *Max a mangé ce que Luc a dit.*

(6) = *Max a mangé ce que Luc a dit de manger.*

Alors que la décomposition de ces phrases ne pose pas de problème sémantique :

(6) = (7) *Luc a dit de manger une chose # Max a mangé cette chose.*

il n'en va pas de même pour les phrases (1)-(4).

Ainsi, les phrases (1)-(2) devraient avoir pour source les discours suivants :

- (2) a. *Max ne sait pas ce qu'il veut.*
= **Max ne sait pas ce qu'il veut savoir.*
= **Max veut savoir quelque chose, il ne sait pas cette chose.*

or, aucun n'est accepté. On améliore à peine la situation en adoptant les paraphrases :

- Max ne sait pas ce qu'il veut faire.*
= *Max veut faire quelque chose, il ne sait pas cette chose.*

Les règles d'effacement deviennent alors idiosyncratiques et limitées à la seule phrase (2a). Avec les autres phrases (1) et (2) :

Max (sait + ne sait pas) ce qu'il (dit + fait).

on est plus proche des relatives sans antécédent de 1.2 :

?*Max (dit + fait) quelque chose, il (sait + ne sait pas) cette chose.*

Les phrases (3) ne sont pas du même type :

- (3) a. *Max dit ce qu'il pense.*
= *Max pense quelque chose, il dit cette chose.*
(3) b. *Max dit ce qu'il veut.*
= *Max dit ce qu'il veut (bien) dire.*

elles présentent une difficulté supplémentaire due à la possibilité d'introduire le prédéterminant *tout* :

Max dit tout ce qu'il (pense + veut).

Or les sources envisagées acceptent mal *tout* :

- **Max pense tout quelque chose.*
?**Max dit toute cette chose.*

Les phrases (4) s'analysent par réduction :

- (4) = *Max fait ce qu'il (peut + veut) faire.*
= *Max (peut + veut) faire quelque chose, il fait cette chose*⁷.

Même dans les cas où la décomposition en phrases élémentaires est voisine de la phrase figée, il manque un élément de sens qui rend toutes ces expressions non compositionnelles.

7. Ces phrases présentent également le problème signalé pour *tout*.

Si nous revenons à la phrase (3), de 1.2, nous pouvons proposer une analyse, nous partons de la phrase :

(8) *Max peut se mettre son livre où je pense qu'il peut se le mettre.*

avec *il = Max* et *le = son livre*. Dès lors, une décomposition en phrases élémentaires⁸ acceptées est possible, soit :

(9) *Max peut se mettre son livre quelque part.*

(10) *Je pense que Max peut se mettre son livre là.*

avec *là = quelque part*. La phrase (10) s'analyse par introduction dans une complétive, cette complétive est une variante de (9) à pronom défini *là*. La combinaison de (9) avec (10) se fait par une relativation qui fonctionne comme dans le cas général, et où le *N* partagé est *là = quelque part*. Cette relativation se retrouve avec d'autres phrases figées.

La réduction de forme *V W* appliquée à (B) est générale (J.-R. Vergnaud 1985), elle fournit bien la phrase (3) de 1.2.

On pourrait encore parler de réduction de relative lors de l'analyse de certaines infinitives :

dans les jours qui viennent
= *dans les jours à venir*.

et on signale d'autres infinitives, comme dans :

Max a de (quoi vivre + qui tenir).

2. Les propositions complétives

2.1 Formes *Qu P* et *si P*

Nous avons signalé que les phrases à complétives libres pouvaient incorporer des phrases figées. Il serait intéressant d'étudier les problèmes de sélection de phrases sur ces formes qui démontrent que la sélection ne peut pas se faire entièrement sur une base lexicale. On comparera :

- (1) *Je sais que c'est là où le bât blesse.*
Je me demande si c'est là où le bât blesse.
*Je crains que ce ne soit là où le bât blesse*⁹.
*?*J'exige que ce soit là où le bât blesse.*

Mais nous nous intéresserons surtout ici au cas où un contenu figé de complétive est figé avec le verbe principal. Il s'agit d'exemples comme :

8. Mis à part le modal *pouvoir* dont la présence est obligatoire.

9. On remarquera l'insertion du *ne* induit par *craindre* à l'intérieur de la phrase figée.

(2) *Max ne demande pas à Luc si sa grand-mère fait du vélo.*

avec le possessif *sa* obligatoirement coréférent à *Luc*. Dans (2), un seul verbe est compatible avec la complétive, dans (1), par contre, le verbe principal est variable. Mais dans :

(3) *Max ne sait pas si c'est du lard ou du cochon.*

on observe une certaine variabilité : si la négation est obligatoire avec *savoir*, on observe *se demander* sans négation :

**Max sait si c'est du lard ou du cochon.*

*Max se demande si c'est du lard ou du cochon*¹⁰.

Nous avons aussi donné une classification des phrases à complétives libres entrant dans des constructions figées de par ailleurs :

– phrases à sujet figé (table COQ) :

L'avenir dira si P (= : Max avait tort).

Comment se peut-il que Psubj (= : Max parte) ?

– phrases à compléments figés :

N_o (= : Max) mettrait sa main à couper que P (= : Luc s'est trompé) (CPPQ).

N_o (= : Max) court le risque que Psubj (= : Luc se trompe) (CPQ).

N_o (= : Max) tient compte de ce que P (= : Luc a tort) (C8).

N_o (= : Max) a prêté attention à ce que Psubj (= : Luc parte) (C7).

N_o (= : Max) remet en question que P (= : Luc a tort) (C6).

– phrases à complétives sujet, extraposables ou non :

Que P (= : Luc soit parti) ne porte pas à conséquence (C5).

= Il ne porte pas à conséquence que P (= : Luc soit parti).

Que P (= : Luc soit parti) casse les pieds de Max.

Dans tous ces exemples, les problèmes (mal résolus) de l'introduction des complétives dans les phrases simples sont aggravés par le caractère figé des principales.

2.2. Formes infinitives

Des phrases comme :

(1) *Le juge autorise Luc à plaider la légitime défense.*

¹⁰. En présence d'un complément comme *Quant à l'offre de Luc*, on pense à la coréférence obligatoire *c' = offre*.

s'analysent de façon régulière par réduction d'une forme complétive à contenu figé, en fait, par réduction du sujet qui est une partie libre de la phrase figée :

(1) = *Le juge autorise Luc à ce qu'il plaide la légitime défense.*

mais le verbe principal n'a pas de relation spéciale à la phrase. Il n'en va pas tout à fait de même pour :

(2) *Le juge admet Luc à faire valoir ses droits à la retraite.*

Avec le verbe *admettre*, la phrase (2) constitue une combinaison figée comportant un sens technique que ne possèdent pas des phrases comme :

(3) *Le juge (conseille + propose + offre) à Luc de faire valoir ses droits à la retraite.*

A ce titre, (2) n'est donc pas entièrement analysable. On notera toutefois que les phrases (3) ne sont pas sans problème puisque *ses* y est aussi obligatoirement coréférent à *Luc* (M. Gross 1984), alors que cette propriété dépend de l'expression infinitive.

Il existe des infinitives compléments de nom dans des phrases comme :

(4) *Max n'a pas la force de lever le petit doigt.*

(5) *Max a perdu (la + une) occasion de se taire.*

Elles sont inanalysables, même si la relation sujet entre *Max* et l'infinitive de (4) est encore perçue, ou si cette relation est marquée par une coréférence obligatoire comme dans (5) :

**Max a perdu (la + une) occasion de te taire.*

Tu as perdu (la + une) occasion de te taire.

Dans (4) et (5), le verbe *avoir* se présente comme un verbe support.

Les phrases :

(6) *Max n'a pas une minute à perdre.*

(7) *Cette expérience valait la peine d'être vécue.*

sont de nature différente des précédentes : on a l'impression que les compléments des verbes à l'infinitif ont été déplacés dans la position de complément pour (6), dans celle de sujet pour (7). Les transformations correspondantes existent dans le cas libre, la difficulté ici encore est que les sources n'ont pas de caractère idiomatique :

Max a perdu une minute.

Max a vécu cette expérience.

Les phrases suivantes bien que superficiellement analogues aux précédentes ont un statut différent :

(8) *Max n'a (pas de + aucun) ordre à recevoir de Luc.*

(9) *Léa n'a rien à se mettre sur le dos.*

On peut en effet les associer aux phrases figées :

(10) *Max ne reçoit aucun ordre de Luc.*

(11) *Léa se met quoi sur le dos?*

mais les relations nécessaires pour les associer mettent en jeu des formes non attestées :

(10) [Passif]
= **Aucun ordre n'est reçu de Luc par Max.*

(10) [Passif][Vsup = : être à]
= **Aucun ordre n'est à recevoir de Luc par Max.*

Par application de l'opérateur à lien N_o avoir à cette dernière forme, on obtient (8). Les difficultés sont du même ordre pour la relation (9) = (11), que l'on est donc amené à considérer comme directe.

2.3 Propositions interrogatives indirectes

Il en existe de figées, du type :

*Max sait ce que parler veut dire.
Max sait ce qui l'attend.*

avec $l' = Max$, obligatoirement,

Max ne croit que ce qu'il voit.

avec $il = Max$, obligatoirement,

*Luc verra de quel bois Max se chauffe.
Max montrera à Luc de quel bois il se chauffe.*

avec $il = Max$, obligatoirement. Certaines interrogatives indirectes ont une forme infinitive, la suivante est figée :

Max ne sait à quel saint se vouer.

avec $se = Max$ obligatoirement; comme dans le cas libre, ces formes sont difficiles à distinguer de certaines relatives réduites (cf. 1.3).

Le contenu des interrogatives indirectes :

(1) *Max (sait + se demande) ce que Luc a dans le ventre.*

est à rapprocher de la phrase figée :

Luc a quelque chose dans le ventre.

où $N_1 =$: *quelque chose* n'a pas de variations pronominales. Dès lors, l'analyse intuitive appliquée dans :

(2) = *Max (sait + se demande) la chose que Luc a dans le ventre.*

se trouve confortée.

On notera que (comme pour les relatives) la règle de permutation du sujet opère, même dans le cas figé :

Max sait de quoi demain est fait.
= *Max sait de quoi est fait demain.*

Les interrogatives indirectes sont difficiles à analyser, bien qu'elles soient clairement liées à des complétives disjonctives (Z.S Harris 1964, M. Gross 1975). Il existe de plus des formes proches de ces interrogatives, mais sans pronom interrogatif, ce sont les « questions cachées » qui font également problème; signalons une telle forme figée :

Max n'a pas demandé à Luc l'heure qu'il est.

3. La coordination

On trouve parmi les phrases recensées de forme P_1 *Conjco* P_2 , une grande variété de degrés de liberté, comme en témoignent les exemples suivants de la classe CFF :

(1) *On efface tout et on recommence.*

(2) $N_o (=$: *Luc*) *peut compter dessus et boire de l'eau.*

(3) $N_o (=$: *Les ordres*) *LUI entrent par une oreille et ressortent par l'autre*¹¹.

(4) *Il y a mieux, mais c'est plus cher.*

(5) $N_o (=$: *Luc*) *comprend vite, mais il faut LUI^p (=: *lui*) *expliquer longtemps.**

(6) *Ce n'est pas le tout, mais P (=: *Max doit partir*).*

Les phrases (1) et (4) sont entièrement figées, mais elles font clairement référence à un contexte linguistique¹², elles pourraient être considérées comme des adverbes; en fait, elles ne diffèrent pas essentiellement des adverbes des classes PV et PF (cf. M. Gross 1988).

11. La phrase (3) comporte la position libre du pronom *LUI*, sa source théorique est donc :

?*Les ordres entrent par une oreille de Max et ressortent par l'autre.*

12. Ou bien à la situation dans laquelle ces phrases sont prononcées.

Il existe des formes *Conjco X* que nous avons rassemblées dans la classe (PJC). Certaines formes *X* sont phrastiques :

P (=: Max travaillera), ou je ne m'appelle pas Luc!
P (=: Max ne triche pas), mais c'est tout comme
P (=: Faites vos lits), et que ça saute!

Ces seconds membres ne s'observent pas sans premiers membres, ils imposent des contraintes de sélection sur les phrases *P*.

Les éléments de cette liste disparate de formes coordonnées ont en commun la propriété d'interdire le déplacement du membre *Conjco P₂* à gauche de *P₁*, ce que les conjonctions de subordination autorisent le plus souvent. Cette propriété pourrait conduire à définir une conjonction de coordination « zéro » qui lierait deux membres de phrases non permutable comme dans :

C'est fini, n'en parlons plus (CFF).
En veux-tu, en voilà (CFF).
N'en jetez plus, la cour est pleine (CFF).

On remarquera toutefois, que dans le discours :

Max a tout avoué à Léa, le sort en est jeté.

qui a la forme de deux phrases conjointes, le membre figé *le sort en est jeté* a un comportement de subordonnée (ou d'incise) puisqu'il est déplaçable à l'intérieur du premier membre à la façon d'un adverbe.

A l'opposé, il existe des conjonctions doubles qui marquent les deux membres de phrase :

Tantôt Max dit noir, tantôt il dit blanc (CFF).
= Max dit tantôt noir, tantôt blanc.

la coréférence obligatoire *Max = il* favorise la réduction.

Dans les phrases de la forme :

N_o avoir beau V^o W, P₂ =:
Max a beau parler fort à Luc, celui-ci ne l'écoute pas.
Max n'écoute pas Luc, et il a beau parler fort.

c'est le verbe composé *avoir beau* qui impose la présence d'un autre membre. En un sens ce verbe est porteur d'une fonction de conjonction, ou de la conjonction « zéro », ou pourquoi pas d'une coréférence.

On pourrait considérer la forme figée *de deux choses l'une* comme un adverbe, puisqu'elle ressemble à un groupe nominal prépositionnel et qu'elle est permutable. Mais cette forme ne peut pas modifier une seule phrase :

**De deux choses l'une (Max viendra
+ les enfants partiront
+ Max viendra et les
enfants partiront).*

l'expression s'applique obligatoirement à une disjonction de deux phrases ¹³ :

De deux choses l'une, Max viendra ou les enfants partiront.

On observe une contrainte analogue avec la phrase figée *ça fait deux* :

**Max viendra, ça fait deux.
Max viendra et les enfants partiront, ça fait deux!*

Ici, les deux phrases libres conjointes sont interprétées comme des citations.

Dans le discours suivant, il semble que l'on ait encore affaire à un phénomène analogue :

Passe encore si les enfants partent, mais Max restera.

le membre de phrase *mais P* apparaît comme obligatoire.

Dans l'hypothèse où les conjonctions de parties du discours autres que les verbes devraient s'analyser comme des réductions de phrases, on rappelle que de nombreuses phrases superficiellement simples auraient alors des sources complexes non attestées. Elles sont de ce fait inanalysables à la façon des coordinations complexes discutées. Il s'agit d'exemples comme :

*Max ménage la chèvre et le chou.
*= Max ménage la chèvre et Max ménage le chou.
Max est sain et sauf.
*= Max est sain et Max est sauf.
Max parle à tort et à travers.
= Max parle à tort et Max parle à travers.

4. La subordination circonstancielle

Nous avons décrit les adverbes et avons adopté une analyse qui unifie adverbes proprement dits, compléments circonstanciels et propositions circonstancielle :

*< Luc est parti > nuitamment.
= < Luc est parti > pendant la nuit.
= < Luc est parti > la nuit (où + que) Léa est arrivée.*

13. La forme disjonctive *ni ... ni* n'est toutefois pas autorisée.

En particulier, la classification des adverbes figés que nous avons donnée comporte ces diverses formes :

– une classe PADV d’adverbes monomorphémiques : *souvent, carrément, etc.*,

– une douzaine de classes d’adverbes composés comportant au moins un nom,

– et deux classes d’adverbes phrastiques ou propositions circonstancielles figées, qui comportent donc un verbe : la classe PV comporte des formes *V W* sans sujet, la classe PF des phrases élémentaires *P*. Les deux types de formes *V W* et *P* sont en général précédés d’une conjonction de subordination ou d’une préposition (M. Piot 1978) :

à y bien regarder (PV)

qu’à cela ne tienne

jusqu’à ce que mort s’ensuive (PF)

comme c’est parti

Par ailleurs, nous savons qu’il existe des formes de phrases élémentaires où l’adverbe est obligatoire :

**Léa se comporte.*

Léa se comporte de façon bizarre.

**Luc met le livre.*

Luc met le livre sur la table.

Dans ces exemples nous avons affaire à des adverbes libres de manière et de lieu, mais nous avons recensé des cas figés analogues :

**Luc file.*

Luc file doux (CADV).

**Cette remarque a fichu Max.*

Cette remarque a fichu Max dedans (CNP2).

et il en existe de nombreux autres, moins transparents du fait de leur caractère figé :

Ce travail a fini en eau de boudin (CP1).

Luc s’est évanoui dans la nature (CP1).

Max a fini la course dans un fauteuil (CNP2).

Cette décision ramène Max à la case départ (CNP2).

Nous venons ainsi d’observer deux faits indépendants :

– il existe des adverbes figés phrastiques,

– il existe des adverbes figés obligatoires.

Si ces deux situations s’observaient combinées, nous aurions affaire à des phrases complexes inanalysables. Et bien nous en avons effectivement observé un certain nombre que nous allons discuter.

Les phrases à subordonnées circonstancielles ne diffèrent pas des

phrases coordonnées quant à leur degré de fixité. On observe par exemple des formes en *si* :

- (1) *Si N_o (= Luc) n'est pas content, c'est le même prix.*
- (2) *Si N_o (= Luc) n'existait pas, il faudrait LE^o. (= l'inventer).*
- (3) *Si N_o (= Léa) cherche N₁ (= Luc), IL^o (= elle) LE¹ (= le) trouvera.*

seules les positions N_i sont libres. Dans (2), le *Ppv* =: LE^o est obligatoirement coréférent à N_o. Dans (3), les deux pronoms du second membre ont des coréférences obligatoires au premier membre. Dans la forme :

*N_o veut bien être pendu si P =:
Luc veut bien être pendu si Max triche.*

la principale est figée et la subordonnée est libre.

On a encore les deux formes variantes :

- (4) *Si les cons volaient, N_o (= Luc) serait chef d'escadrille.*
- (5) *Quand les cons voleront, N_o (= Luc) sera chef d'escadrille.*

Les contraintes de temps-mode sont respectées dans chacune de ces formes. L'existence des paires synonymes :

- (6) *Max travaillera quand les poules auront des dents.*
- (7) *Les poules auront des dents, quand Max travaillera.*

suggère que (6) et (7) sont formellement analysables par une relativation appliquée à des suites de deux phrases comme :

- (8) *Les poules auront des dents à un certain moment.*
- (9) *QU Max travaillera à ce moment*¹⁴.

Toutefois, l'un des problèmes de l'analyse de ces phrases subsiste, puisque la forme simple :

**Les poules auront des dents.*

est interdite. Il suffirait toutefois de considérer que le complément de temps est obligatoire dans (8), alors qu'il est généralement facultatif. Conséquence classificatoire de cette observation : (6) est une phrase libre comportant un adverbe figé de la classe PF, (7) est une phrase complexe inanalysable classée en CFF.

La forme :

14. Sémantiquement, une telle forme peut poser des problèmes dans la mesure où l'adverbe *quand les poules auront des dents* est synonyme de *jamais*.

(10) *Quand le vin est tiré, il faut le boire.*

est un proverbe (M. Conenna 1988), en particulier tous ses termes sont figés. Mais, la forme sans *quand* :

(11) *Le vin est tiré, il faut le boire.*

toute aussi figée, ne s'applique qu'à des situations particulières, elle a ainsi une valeur d'adverbe.

Les phrases complexes suivantes ont un complément *pour V-inf W* figé et obligatoire, qui ne peut donc pas être considéré comme un adverbe figé de type PV :

*N_o (= Max) fait l'âne pour avoir du son.
Il manque toujours dix sous à N₁ (= Max) pour faire un franc.*

Il en est de même pour *sans V-inf W* dans :

N_o (= Max) passerait entre une affiche et le mur sans la décoller.

La phrase :

(12) *Max chatouille Luc pour le faire rire*¹⁵.

ou plutôt la forme impérative :

(13) *Chatouille-moi pour me faire rire.*

apparaît comme figée. Formellement, (13) est analysable par réduction de la forme complétive :

(14) *?Max chatouille Luc pour qu'il le fasse rire.*

avec *il* = *Max*. La dérivation :

(13) = (12) = (14)

met en œuvre des formes et des règles générales, mais ne transmet pas le caractère de formule de (13) qui reste ainsi inanalysé. Cette dérivation aurait donc plutôt une valeur diachronique. Il en irait de même pour la phrase :

Max vaut la corde pour le pendre.

Dans la forme :

*N_o pouvoir toujours V-inf, pour que Psubj =:
(15) Luc peut toujours courir pour que Léa vienne.*

15. On a coréférence obligatoire entre *le* et *Luc*.

on trouve d'autres verbes que *courir* : *s'aligner, se brosser, se fouiller, etc.* La forme suivante, où la subordonnée a été remplacée par une coordonnée avec négation, a le même sens :

(16) *Luc peut toujours courir, Léa ne viendra pas.*

Nous rendrons compte de ce parallélisme en considérant la forme de départ complexe ¹⁶ :

N_o pouvoir toujours *V-inf* pour que N'_o V' W' (*E + mais*) N''_o ne V''
pas W''_o =:
 (17) *Max peut toujours courir pour que Léa vienne, mais Léa ne viendra pas.*

et les formes (15) et (16) dériveront de (17) par les deux effacements de la proposition obligatoirement répétée. On notera en effet les interdictions du type :

**Max peut toujours courir pour que Léa vienne, mais Pol est fatigué.*

Nous avons représenté certaines subordonnées libres *pour que Psubj* et *pour V-inf W* comme des complétives. Un certain nombre d'entre elles font partie de phrases figées décrites dans les tables CPQ et CPPQ.

D'une manière générale, nous n'avons guère observé de phrases figées complexes (donc placées dans la table CFF) qui comportaient des conjonctions de subordination autres que *si* et *quand*. Les adverbes phrastiques figés (des tables PV et PF) sont plus variés.

REMARQUES

1) On observe des couples de formes figées qui ne diffèrent que par une réduction :

autant qu'on dise que c'est fichu (PF)
 = *autant dire que c'est fichu.*
comment dirai-je (PF)
 = *comment dire* (PV).
Ceci parachève le tableau (C1).
 = *Pour parachever le tableau* (PV).

2) La complémentarité entre le *si* de la condition et le *-r-* du conditionnel (et du futur) apparaît sans interférence d'autres phénomènes dans la paire :

(PF) *si ça n'était que de moi, j'irais.*
 = (PF) *ça ne serait que de moi, j'irais.*

16. Le troisième membre (en *mais*) est parallèle au deuxième dans le sens de (Z.S. Harris 1968). La négation figure dans l'un ou l'autre de ces membres et la différence de parallélisme qu'elle introduit est sémantique c'est-à-dire exprimable par d'autres éléments lexicaux appropriés.

3) Les phrases à infinitive sans complétive associable :

(18) *Max se laisse (aller + vivre).*

peuvent dériver formellement par réflexivation de :

Max laisse Luc (aller + vivre).

mais sans qu'il y ait de relation sémantique, (18) n'est donc pas analysable. C'est encore le cas des formes causatives :

(Max + ce lit) fait suer Luc.
**Max sue.*

ou de la forme voisine avec *voir* :

Max voit venir Luc.

puisque *Luc vient* n'a pas de sens apparenté. Nous pourrions multiplier de tels exemples, nous les avons catalogués et décrits dans la classe CV.

5. Formes isolées

Un certain nombre de constructions à deux verbes au moins sont difficilement classables, et d'autant moins analysables. Nous en donnons des exemples :

Il ne fera pas bon V-inf W =:
Il ne fera pas bon se montrer demain chez Ida (COQ).

où le *il* impersonnel ne provient pas d'une extraposition.

On a les phrases à sujets impersonnels liées à certains adverbes de temps, figés ou non (M. Gross 1988, ch. VI) :

Il y a belle lurette que Max est parti.
= Cela fait belle lurette que Max est parti.

et nous citerons pêle-mêle :

Il est temps pour Max qu'il parte.
N_o (= Cette histoire) est à n'y rien comprendre.
De là à V-inf W, il n'y a qu'un pas =:
De là à manger des vers, il n'y a qu'un pas.

Il existe encore des phrases en *être* et en *il y a* qui, formellement, comportent deux verbes et à ce titre sont des phrases complexes :

Ce n'est pas demain la veille que P (= Max viendra).
C'est bien le diable si P (= Max vient).

*C'est fou (comme + ce que) P (=: Max travaille)
 Il y a lieu pour N_o (=: Max) de V^o W (=: rentrer ce soir).
 Il n'y a pas de doute que P (=: Max viendra).*

Toutes ces phrases sont inanalysables par des règles générales comme celle de l'extraction dans *C'est... Qu* ou de l'introduction du verbe support *il y avoir*. La forme :

Il n'y a pas de temps à perdre

semble appartenir à une dérivation générale :

On perd du temps.
 [Inf] = ?*Du temps est à perdre.*
 [Nég] = ?**Du temps n'est pas à perdre.*
 [Vsup] = *Il n'y a pas de temps à perdre.*

Chaque étape est justifiable d'un point de vue formel, mais les inacceptabilités et les différences de sens font que cette dérivation ne peut être que diachronique. Par contre cette même dérivation est naturelle avec :

On parierait gros que P (=: Max viendra).
 [Inf] = *Gros est à parier que P.*
 [Vsup] = *Il y a gros à parier que P.*

Notons l'existence de formes ou modèles complexes dont le squelette syntaxique est figé, mais dont les éléments lexicaux sont libres. De ce type, on a les formes en *quand* :

*QUEL^o ne fut pas Dét N_o quand P₂! =:
 Quelle ne fut pas la surprise de Luc, quand Max entra!
 Où N_o ne V Nég W, c'est quand P₂ =:
 Où Max n'est pas content, c'est quand Ida hurle.
 Comment ne pas V-inf W, quand P₂! =:
 Comment ne pas s'étonner de la présence de Luc, quand on voit le travail qui reste!*

La proposition en *quand* n'est pas permutable.

On a de même les modèles suivants, moins clairement figés, mais engendrant un sentiment net de formule :

*Si P₁, alors N_o ne V-fut W jamais =:
 Si Max n'est pas venu hier, alors il ne viendra jamais.
 Si Max n'a pas réparé le vélo, alors il ne le réparera jamais.*

Les deux membres ont un parallélisme difficile à cerner : ils ont chacun une négation, les verbes sont souvent identiques, il existe des liens de coréférence entre les deux membres (*le = vélo*). La position de la négation change dans :

Si Max n'a pas réparé le vélo, alors personne ne le réparera.

La forme suivante est du même type, mais plus contrainte :

Si Max n'a pas triché cinquante fois, il n'a pas triché une fois!

Il existe des formes que l'on pourrait qualifier de comparatives malgré leur diversité :

Mieux vaut en rire qu'en pleurer.

en réfère au contexte.

Mieux vaut avoir N_1 (=: Max) en photographie qu'en pension.

Dans ces deux exemples, les formes extraposées *Il vaut mieux...* sont plus naturelles. Citons encore :

N_o (=: le départ de Léa) est aussi sûr que (je m'appelle Luc + deux et deux font quatre.

N_o (=: Léa) fait comme bon LUP^o semble.

N_o (=: Léa) est comme IL^o (=: elle) est.

N_o (=: Léa) ment comme IL^o (=: elle) respire.

Il n'y a qu'à voir comme P (=: Max dort).

Il (faut + fallait) voir comme P (=: Max trichait).

6. Conclusion

Nous venons de passer en revue des constructions figées complexes, c'est-à-dire des constructions qui mettent en jeu plusieurs verbes, donc en principe plusieurs phrases élémentaires. Nous avons constaté que les règles qui composent les phrases élémentaires en phrases complexes ne leur sont pas applicables de façon générale. Ces observations ont un intérêt théorique en grammaire transformationnelle.

Tout d'abord le petit nombre de constructions complexes figées leur confère un caractère exceptionnel. L'hypothèse initiale de Z.S. Harris qui distinguait les phrases noyaux des phrases complexes s'en trouve donc confortée.

Par ailleurs, les observations faites ici, montrent que les transformations binaires (i.e. qui s'appliquent à deux phrases) peuvent se figer et former des unités de sens indécomposables.

Ainsi donc, la théorie du lexique-grammaire qui pose que l'unité de sens est la phrase élémentaire doit autoriser un certain nombre d'exceptions. Nous avons constaté que ces exceptions sont sémantiques. Du point de vue syntaxique, les phrases figées complexes sont bien formées : elles sont analysables par les règles générales de la grammaire du français dans le sens où elles conduisent à des unités syntaxiquement bien formées. Mais elles souffrent toutes d'un double manque de compositionnalité :

– d'une part, les formes élémentaires ne sont pas acceptées, autrement dit elles ne sont pas porteuses de sens,

– d'autre part, des transformations s'y appliquent OBLIGATOIREMENT, et ce n'est qu'alors qu'elles conduisent à des formes complexes porteuses de sens.

On aura remarqué que dans une bonne partie de nos exemples, l'un des membres de phrase comporte un pronom obligatoirement coréférent à un terme nominal de l'autre membre. Ce type de lien présente une certaine généralité et nous l'avons rencontré (M. Gross 1983) avec divers types de phrases à *Vsup* et *Vop*. Il est intéressant de noter que l'explicitation de ce lien correspond bien à la solution qu'emploie Z.S. Harris dans les situations de coréférence les plus générales et qui consiste à utiliser une forme élémentaire exprimant l'identité de positions syntaxiques coréférentes. Alors qu'avec des formes libres, la théorie de Z.S. Harris pouvait paraître artificielle, les exemples figés mettent bien en évidence l'existence du lien formel de coréférence et suggèrent que son caractère est fondamental dans les opérations qui composent les phrases entre elles.

Ainsi, les structures examinées présentent un large éventail et les transformations qui s'y appliquent ne sont pas apparues comme particulières ou spécialement contraintes. Tous les types interviennent dans la formation des formes complexes figées. Ces observations renforcent l'idée que le phénomène de figement des structures, qui est un phénomène de création d'une unité de sens, est entièrement indépendant de la forme syntaxique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- D'AGOSTINO, Emilio (1983), *Lessico et sintassi delle costruzioni locative*, Naples, Liguori, 182 p.
- BOONS, Jean-Paul, GUILLET, Alain et LECLÈRE Christian (1976), *La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*, Genève, Droz, 377 p.
- CHAD, Mohamed (1981), *Les constructions intransitives de l'arabe classique*, Paris, LADL, Université Paris VII, thèse de doctorat, 250 p.
- CONENNA, Mirella (1988), Sur un lexique-grammaire comparé de proverbes, *Langages*, à paraître.
- ELIA, Annibale (1979), *Lexique des constructions complétives en italien. Verbes à un complément*, Paris, LADL, Université Paris VII, thèse de doctorat, 1984. *Le verbe italien. Les complétives dans les phrases à un complément*, Bari, Chena-Nizet, 303 p.
- ELIA, Annibale, MARTINELLI, Maurizio, D'AGOSTINO, Emilio (1981), *Lessico e strutture sintattiche. Introduzione alla sintassi del verbo Italiano*, Naples, Liguori, 430 p.
- FRECKLETON, Peter (1985), *Une comparaison des expressions de l'anglais et du français*, Paris, Université Paris VII, LADL, thèse de doctorat.
- GROSS, Maurice (1975), *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann, 414 p.
- (1981), Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, *Langages* 63, Paris, Larousse, p. 7-52.
 - (1982), Une classification élémentaire des phrases figées du français, *Revue québécoise de linguistique*, 11, n° 2, p. 151-186.
 - (1983), Quelques sources transformationnelles de formes pronominales, *Langue française* 57, p. 43-59.
 - (1984), Les noms traceurs, *Cahiers de lexicologie*, 44-1, p. 105-136.
 - (1988), *Grammaire transformationnelle du français. 3. Syntaxe de l'adverbe*, Paris, Cantilène.
- GUILLET, Alain, LECLÈRE, Christian et BOONS, Jean-Paul (1988), *Lexique-grammaire des constructions transitives à complément locatif*, à paraître.
- HAN, Jung-Kill (1981), *Analyse des constructions causatives en coréen contemporain*, Paris, Université Paris VII, LADL, thèse de doctorat.

- HARRIS, Zellig S. (1964), « The Elementary Transformations », TDAP, Université de Pennsylvanie. Réimprimé en 1970 dans *Papers in Structural and Transformational Linguistics*, Dordrecht, Reidel, p. 482-532.
- (1968), *Mathematical Structures of Language*, New York, Wiley, 230 p.
 - (1976), Notes du cours de syntaxe, Paris, Le Seuil, 237 p.
 - (1984), *A Grammar of English on Mathematical principles*, New York, Wiley-Interscience, 429 p.
- HONG, Chai-song (1985), *Syntaxe des verbes de mouvement en coréen contemporain*, Amsterdam, J. Benjamins B.V., 324 p.
- MACEDO OLIVEIRA, Maria Elisa de (1979), *Syntaxe des verbes psychologiques du portugais*, Paris, Université Paris VII, LADL, thèse de doctorat. In *Textos de linguística 7*, 1984 Lisbonne : INIC, Centre de linguistique de l'Université de Lisbonne, 198 p.
- PAK, Hyong-ik (1988), Verbes datifs en coréen, *Linguisticae Investigationes*, Amsterdam, J. Benjamins B.V.
- PIOT, Mireille (1978), *Études transformationnelles de quelques classes de conjonctions de subordination en français*, thèse de 3^e cycle, Paris, LADL, Université Paris VII, 455 p.
- RANCHOOD, Elisabete (1983), On the Support Verbs *ser* and *estar* in Portuguese, *Linguisticae Investigationes* VII :2, Amsterdam, J. Benjamins B.V., p. 317-353.
- RABENILAINA, Roger-Bruno (1985), *Lexique-grammaire du malgache. Constructions transitives et intransitives*, Paris, Université Paris VII, LADL, thèse de doctorat d'État.
- SALKOFF, Morris (1983), « Bees are swarming in the garden : A systematic synchronic study of productivity », *Language* 59, n° 2, Baltimore, The Waverly Press, p. 288-346.
- SUBIRATS, Carlos (1987), *Sentential Complementation in Spanish*, *Linguisticae Investigationes Supplementa* 14, Amsterdam-Philadelphie, J. Benjamins B.V., 290 p.
- VERGNAUD, Jean-Roger (1985), *Dépendance et niveaux de représentation en syntaxe*, *Linguisticae Investigationes Supplementa* 13, Amsterdam-Philadelphie, J. Benjamins B.V., 371 p.